

## Note tempérée sur "l'affichage" de l'art contemporain

Alain ASSÉMAT

**A**u vu de certaines expositions récentes en des lieux de tradition artistique plus ancienne, je voudrais dire mon émoi contre le fait d'une certaine "dérive" du "j'expose l'art contemporain", et encore un certain art contemporain, celui de certains collectionneurs, en des lieux où les arts traditionnels sont présentés depuis des siècles, dans leur époque, leur contexte.

Attention toutefois, sous couvert de promouvoir l'art dit "contemporain", en encensant les arts "récents" (vidéos, installations, ...) de ne pas bannir hors des circuits et de leurs propres lieux, l'art traditionnel, celui des peintres, des dessinateurs, des sculpteurs, des graveurs.

Tous ont encore leur mot à dire. Il reste de la place pour eux, ces non-labellisés "art contemporain", qui n'ont que leurs œuvres à opposer au mépris général des faiseurs d'artistes, mercantilisme oblige, aux autorités artistiques (état, galeristes, marchands...), qui déposent insidieusement mais irrémédiablement, les "authentiques" de leur statut d'artiste.

Je suis quelque peu chagriné de voir des approches artistiques très novatrices envahir des lieux traditionnels et patrimoniaux de l'art. Non que je sois porté à fuir ces nouvelles techniques, bien au contraire, et la preuve est présente avec cette "interrogation" sur les déchets, mais c'est plutôt, à mon humble avis, qu'elles réduisent, polluent et occultent les facettes traditionnelles des œuvres à côté desquelles elles sont montrées, dans les lieux où l'art traditionnel a faculté à s'exprimer. C'est un peu comme si l'on exposait Léonard, Giotto, Vélasquez, Monet etc..., dans les grottes de Lascaux aux côtés de la scène du Puits ou de la frise des cerfs. Et c'est ainsi que l'on voit du néo-kitsch (*Jeff Koons*) à Versailles, ou la démarche très provocatrice de Jan Fabre au Louvre, même si "la pièce de viande" a été accrochée (suspendue), face au "bœuf écorché" de Rembrandt. Tout cela, sous le vernis festif, a un petit côté, frivole et funèbre, dérisoire et sarcastique, voire mortifiant. Le mélange des genres accompagnés de la spéculation financière sont guère compatibles. Ceci me rappelle le mode de consommation forcée où, dans les hypermarchés l'on place en tête de gondole



Jean FABRE.  
La pièce de viande.  
Musée du Louvre 2008



Jeff KOONS. Cœur  
(grand escalier) Versailles 2008-209

les produits "à vendre à tout prix", car c'est un peu de cela qu'il s'agit. La grande majorité des spectateurs, est souvent déroutée par l'art contemporain. Boudant alors les expositions dites contemporaines, il était tentant pour des "Exposants/marchands" de "forcer à voir", à moins que l'artiste en question ait voulu se comparer aux anciens monarques des lieux, ce qui, somme toute, apparaît encore plus choquant.

*"Quand Jeff Koons, ancien trader converti dans la marchandisation de l'art, investit Versailles pour y exposer un chien gonflable à côté d'un Véronèse ou son Rabbit chromé dans le salon d'Abondance, j'y vois un irrespect pour un lieu, chef d'œuvre de l'art français, et un grossier tour de passe-passe visant à imposer une équivalence entre l'art classique et l'art contemporain".* (Jean Clair, de l'Académie française).

N'ayons pas honte de notre identité de salons "historiques" (Louvre, Petit-Palais, Arts décoratifs, Versailles...), et revendiquons même cette spécificité française porteuse d'une mémoire artistique et littéraire brillante où s'illustrèrent des artistes et des plumes célèbres. On constate petit à petit un grignotage soumois, pervers, des terrains artistiques plus traditionnels, par les tenants de "l'avant-garde sinon rien". Le pinceau, la brosse, le burin, l'encre, l'argile et la pierre n'ont pas tout dit ; heureusement !

**Laissons les vivre ■**



Jeff KOONS. Homard  
(appartement) Versailles 2008-209